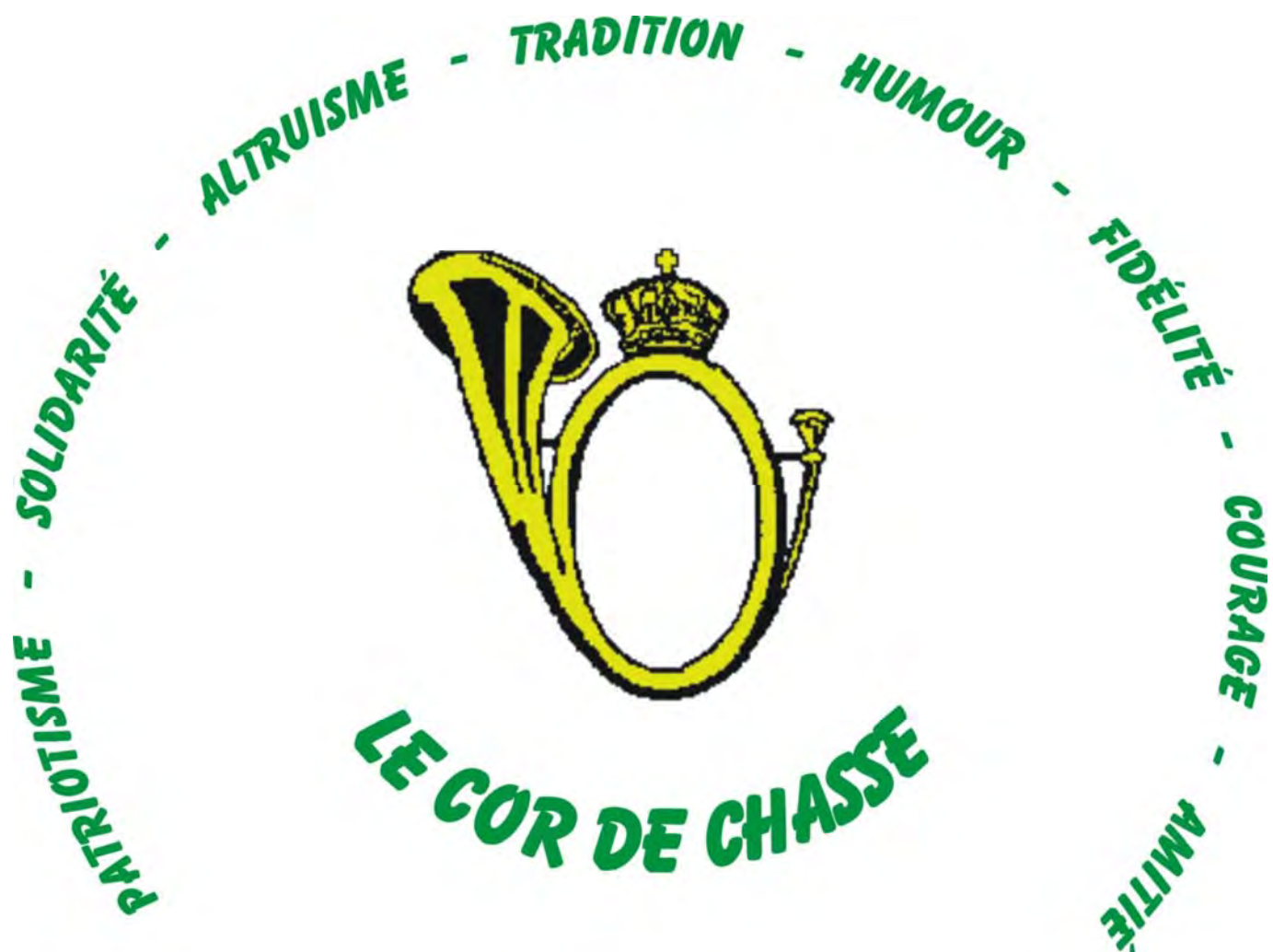


AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



BULLETIN TRIMESTRIEL

N°149

AVRIL - MAI - JUIN

ESPRIT CHASSEUR

Patriotisme Solidarité
Altruisme Tradition Humour
Fidélité Courage
Amitié

Sommaire

Sommaire	page	1
Le Mot du Président		2
Billet d'humeur		3
Nouvelle du Quartier Général 7 ^{ème} Brigade – 2 ^{ème} Chasseurs à Pied		4
Cotisation 2010		5
Fastes 2010 de la Fraternelles des 1 ^{ème} , 4 ^{ème} , 7 ^{ème} , et 10 ^{ème} Chasseurs à Pied		6
Historique du Quartier Général Baron Ruquoy à Tournai		7
Les journées de la Marine 2010		10
Nouvelle(s) du Musée des Chasseurs à Pied		10
Don pour le Musée		14
Esprit - Traditions – Souvenirs		14
Le monument aux « P'Tit Chasseur de Tournai »		15
In Memoriam		15
Souvenirs de guerre « 1940-1945 »		16
Cérémonie du 20 janvier à Charleroi		20
Cérémonie commémorative à Flénu		22
Cérémonie à Courcelles le 14 février		22
Commémoration de l'anniversaire du décès tragique du Roi Albert I ^{er}		22
Avis de recherche		23
Pétition : « S.O.S Musée des Chasseurs à Pied »		23



*AVIS aux membres de l'ANCAP !!!
Le « Cor de Chasse Nouveau est arrivé »*

Les nouvelles directives pour les envois postaux nous obligent à modifier le format de notre revue.

C'est ainsi qu'à partir de ce second « Cor de Chasse » de l'année 2010, vous le recevrez sous la forme d'un fascicule A4 qui vous sera envoyé sous enveloppe.



1. Mot du Président

Je commencerai ce mot par souhaiter un bon rétablissement à Monsieur DISY Alexandre (Président 3-6-9-12 Chasseurs à Pied) qui suite à un malaise n'a pu se joindre à nous le 27 mars dernier, jour de notre AG et du banquet annuel.

Merci à Monsieur Edmond FRERE, représentant Monsieur le Député-Bourgmestre André BOUCHAT de Marche-en-Famenne, pour sa présence et son affiliation à notre Amicale.

Je remercie toutes les personnes qui ont œuvrées à la réussite de notre Assemblée Générale et de notre Banquet. Cette journée fut une réussite. Je suis cependant un peu déçu par l'absence de certaines associations «sœurs» en ces moments où nous devons serrer les liens (possible délocalisation du musée – Restructuration de notre Armée).

Concernant le musée, nous avons réunion avec Monsieur l'Echevin MASSIN le 20 Mai prochain et je ne manquerai pas de vous tenir au courant des suites de cette entrevue.

CHASSEUR UN JOUR – CHASSEUR TOUJOURS

Philippe VAN der STRAETEN
Président Amicale Nationale des Chasseurs à Pied

2. Billet d'humeur

Fastes et Traditions.

N'étant pas chez moi l'utilisateur prioritaire de la télécommande, il m'arrive de regarder des émissions dont l'intérêt m'échappe.

C'est le cas de « Place Royale » sur RTL.

Pourtant des images de la dite émission m'interpellent parfois.

Ainsi, l'autre jour, on a montré la Reine d'Angleterre adoubant à l'ancienne dans une immense salle du palais royal, des personnalités qui ont contribué au bon renom du Royaume-Uni, dont le beau-frère de feu le Prince Alexandre de Belgique. Les récipiendaires peuvent alors porter le titre de « Sir » ou « Lady ».

On voit aussi régulièrement les importantes prises d'armes des régiments britanniques, de ceux des émirats, de Chine et d'autres.

On montre les monarchies scandinaves célébrant avec faste les nombreux faits historiques ou familiaux : carrosses, cortèges, escortes militaires, concerts, feux d'artifice font l'admiration d'un peuple toujours nombreux et enthousiaste.

Et souvent, au gré des événements, on voit les prestations de la garde à Monaco, les parades, un peu désuètes peut-être, des évzones d'Athènes ainsi que celles des gardes suisses du Vatican.

Et ça me flanque le bourdon de ne rien voir de tel chez nous en Belgique.

Je cherche les gardes du Palais Royal ...

Je cherche, en dehors du défilé du 21 juillet, une parade militaire lors de la célébration des autres grandes dates de notre histoire : on montre des offices religieux à Saint Michel ou ailleurs mais sans le moindre faste militaire.

On nous montre l'engagement magnifique des membres de notre famille royale dans toutes sortes de circonstances heureuses ou malheureuses, mais cela se passe dans la modestie, la discrétion, peut-être voulues, et souvent devant une assistance clairsemée.

Il me semble que cela mérite mieux.

Attention, le râleur, tu te fais vieux, tu deviens réac et nostalgique ...

Ni l'un ni l'autre.

Je comprends que les choses doivent évoluer.

Mais je reste convaincu que le décorum est un des ferments de la fierté d'appartenance à un groupe.

Pourquoi les photos de famille ? Pourquoi les fêtes d'anniversaire ? Pourquoi le folklore ?

Pourquoi nos traditions régimentaires ?

Réponse : pour que chacun puisse s'identifier à un groupe, puisse se sentir solidaire, puisse être fier du nom qu'il porte.

Alors, quand verrons-nous une belle grande fête belge à « Place Royale » ?

Je promets de ne pas zapper.

Le Râleur

3. Nouvelles du Quartier Général 7^{ème} Brigade – 2^{ème} Chasseurs à Pied

Bonjour à tous,

Avant toutes choses je voudrais tous sincèrement vous remercier pour votre aide précieuse et l'appui dont nous avons pu bénéficier à l'occasion de la cérémonie de remise de stick de notre RSM (Adjudant de Corps) le 20 janvier dernier au sein de la caserne Trésignies.

Ce fut pour nous un moment inoubliable et j'espère qu'il en fut aussi ainsi pour vous. Dans le cadre des projets de réaffectation de « notre » caserne, cette cérémonie ne pouvais je crois, mieux « tomber » pour mettre en valeur les liens qui nous unissent à ces murs.

A l'instar de beaucoup d'autres, sachez que le QG 7 Bde-2Ch a également pris sa plume pour exprimer sa tristesse et incompréhension auprès des autorités politiques de la ville de Charleroi face au projet de délocalisation de notre musée. Espérons qu'elles y seront sensibles.

Mais encore une fois, l' « union fait la force ». Ensemble nous serons plus forts et ce but est déjà incontestablement atteint.

Je voudrais aussi brièvement revenir sur les rumeurs relayées par la presse quant aux futures dénominations des unités de notre Défense.

Soyez persuadés que rien n'est décidé à ce sujet pour l'instant. Nos autorités militaires actuelles sont elles aussi sensibles à la sauvegarde de nos valeurs et traditions. Je reste convaincu que la majorité des appellations de nos Unités seront conservées et que des solutions « constructives » pourront être trouvées.

Concernant notre/votre QG 7 Bde-2Ch, sachez que les « négociations » sont actuellement en cours avec les représentants de l'actuel « Régiment Para-Cdo (commando) afin de fusionner et créer le futur « QG Brigade Léger ».

En effet, comme vous le savez déjà pour la plupart, à partir de Septembre 2011, notre QG 7 Bde-2Ch se transformera en QG Bde Légère et assumera le Commandement des Unités suivantes : 12/13 Li, 2Cdo, 3 Para, CE Cdo Centre d'Entraînement), CE Para et « Special Force Group ».

Notre QG intégrera donc à cette date, des Militaires Para-Cdo et néerlandophones... tout un défi.

Dans leur majorité, la plupart de nos militaires pourront sans aucun doute conserver une fonction au sein de cette nouvelle unité.

Je ne vous cache pas qu'il s'agit là d'un de nos objectifs prioritaires. Cependant il faut rester conscient que certains d'entre nous devront faire preuve de souplesse et accepter une nouvelle affectation. Tel est le sort du métier de militaire...

Il est sans doute prématuré de poser la question de la sauvegarde de nos traditions de « Chasseurs à Pied ».

Néanmoins cette question fera surface à court terme soyez-en persuadés et nous devons y être préparés ensemble.

A l'heure où vous lirez ces quelques lignes, le QG 7 Bde-2Ch sera revenu de son camp majeur en Tchéquie. Nous aurons durant trois semaines entraînés nos unités au tir et aux combats « contre insurgés » tels que conduits actuellement en Afghanistan et ce dans des conditions hivernales très « rustiques ».

Pour le QG 7 Bde-2Ch cela aura été l'occasion de revoir en profondeur ses techniques de commandement et de planification.

La deuxième partie de l'année verra la succession des activités suivantes : cérémonie en hommage des casques bleus le 01 Avril 2010, l'organisation de la MESA (Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié) (22-25 Jun 10), des « Portes Ouvertes de la Composante Terre à Marche-en-Famenne le 26 Jun 10 (invitation cordiale à tous !) et, « last but not least », le défilé du 21 Juillet 2010 durant lequel notre 7^{ème} Brigade sera en charge des colonnes motorisées et à pied.

A vos téléviseurs donc le 21 Juillet 2010 !

Notre QG 7Bde-2Ch vit actuellement une période active mais troublée. Je reste cependant convaincu qu'ensemble nous en sortirons tous grandis.

A bientôt,

Herbert OLEFS
LtCol BEM
Chef de Corps

4. « Cotisation 2010 »

RAPPEL COTISATION 2010

Comme approuvé lors de l'Assemblée Générale de 2009,
la cotisation pour l'année 2010 est fixée à
10 € minimum

Elle est à payer au compte C.C.P N° 000-0199352-17 de l'ANCAP

N'oubliez pas d'inscrire sur votre virement la mention :

"Cotisation 2010"

Merci à nos membres qui se sont déjà de cette cotisation

Dès réception de celle-ci, vous recevrez, avec le "Cor de Chasse" suivant, votre carte de membre

5. Fastes 2010 de la Fraternelle des 1^{er}, 4^{ème}, 7^{ème} et 10^{ème} Chasseurs à Pied

C'est le samedi 15 mai prochain que cette Fraternelle des Chasseurs à Pied célébrera ses Fastes. Les cérémonies du souvenir se dérouleront à Mons tandis que le Banquet se prendra au Restaurant « L'Envers du Décor » à Casteau.

Nous communiquons ici à nos membres le programme de ces deux activités :

HOMMAGE AU MONUMENTS

→ Cérémonie au Monument des Chasseurs ←

10Hr50 : Rassemblement Place des Chasseurs

11Hr00 : Cérémonie au Monument des Chasseurs

11Hr10 : Mouvement vers la Caserne Major Sabbe (Carré des Arts)

(Parkings : Place des Chasseurs et Les Casemates)

→ Cérémonie au Mémorial Major Sabbe ←

11Hr15 : Cérémonie au Mémorial

11Hr25 : Fin des cérémonies et mouvement vers le lieu du banquet

BANQUET

Le banquet se déroulera au restaurant « L'Envers du Décor » au 40 Chaussée de Bruxelles à 7061 Casteau.

→ Menu ←

Kir et biscuits

Filet de dorade royale sur écrasée de pomme de terre à la ciboulette

Coulis de poivrons doux

Caille farcie aux raisins muscats – Flan de pomme de terre – Légumes du moment

Assiette de fromages frais et affinés

Crumble au citron – Crème anglaise à l'orange – Café et biscuits

½ bouteille de vin rouge – Pils, eaux, à volonté pendant le repas

→ Prix ←

40,00 € par personne tout compris

Somme à verser pour le 3 mai 2010 au plus tard sur le compte « 000-0702094-08 » de la Fraternelle Royale 1, 4, 7, 10 Chasseurs à Pied – 60 Chaussée du Roeulx à 7000 MONS

6. Historique du Quartier Général Baron Ruquoy à Tournai

Le quartier général baron Ruquoy occupe, à Tournai, un des endroits les plus chargés d'Histoire.

Au départ, ce fut une citadelle Française, construite par Vauban du 07 août 1667 au 24 avril 1674.

A deux reprises, en 1745 et en 1782 elle subit un démantèlement, pour finir par être rasée en 1816 et être complètement reconstruite, de 1816 à fin 1822, sous le royaume des Pays-Bas.

Cette citadelle hollandaise est intéressante, car c'est d'elle que naquit la caserne actuelle voici plus d'un siècle.

La caserne construite sous le régime Hollandais avait gardé le tracé pentagonal de la citadelle.

En effet, le centre de l'ancienne forteresse était occupé par cinq casernes fortifiées disposées en pentagone régulier dont l'ensemble formait le réduit ou point d'ultime résistance.

Ces cinq casernes forment le noyau de l'actuel quartier Ruquoy.



Héritage du régime hollandais, la citadelle fut, après 1830, régulièrement entretenue par l'Armée belge afin de la maintenir en état opérationnel.

En 1859, le gouvernement belge adopta un plan de défense national axé sur un vaste camp retranché établi autour de la ville d'Anvers ; c'est ainsi que par un arrêté royal du 17 mai 1867 le démantèlement de la citadelle de Tournai fut décrété.

Toutefois, le ministre de la Guerre résolut d'en conserver les casernes centrales avec leurs dépendances comme quartier pour l'infanterie.

Le 6 décembre 1868, le 2^{ème} Bataillon du Régiment du Génie fut chargé de l'opération de démantèlement. Débuté en février 1869, le démantèlement pris fin en novembre de la même année.

Les bâtiments de l'ancienne citadelle inclus dans le projet de création d'une caserne d'infanterie furent pour la plupart remis au commandant de la Place de Tournai le 1^{er} janvier 1868 avec autorisation de les utiliser pour le casernement des troupes. Cette date peut donc être considérée comme étant la date de naissance officielle de la caserne de la citadelle.

Ce ne sera cependant qu'à partir de 1877 que le 3^{ème} Régiment des Chasseurs à Pied y tiendra garnison.

C'est pendant l'entre-deux-guerres que la caserne de la Citadelle reçoit le nom de Quartier Général Baron Ruquoy du nom du Colonel qui avait commandé le 3^{ème} Régiment de Chasseurs à Pied en 1914.

7. Mais qui est ce Général Baron Ruquoy qui donna son nom à la caserne de la Citadelle de Tournai ?

Louis Hubert Ruquoy voit le jour à Frasmes-les-Buisenal le 3 novembre 1861. Il sera le fils aîné d'une famille de 6 enfants. Dans la famille Ruquoy on ne badine pas avec la discipline, d'autant que le papa n'est autre que le Commandant de la Brigade de Gendarmerie de Frasnes.

A peine son école primaire terminée, que le 7 octobre 1872, le jeune Louis Ruquoy entre, à l'âge de 11 ans à l'école des enfants de troupes.

Il y séjournera durant 5 dures années à l'issue desquelles il rejoindra le 8 septembre 1877 le 7^{ème} Régiment de Ligne en qualité de simple soldat.

Son rude apprentissage de l'école des enfants de troupes lui permet d'affronter les difficultés de la vie. A cela, ajoutons une brillante intelligence qui lui permet d'acquérir en moins de deux mois ses galons de caporal ; il a alors 16 ans à peine.

Mais Louis Ruquoy veut gravir les échelons ; et c'est à la lueur des bougies qu'il étudie le soir afin d'acquérir les bases scientifiques nécessaires pour grimper dans la hiérarchie.

En juillet 1878 il devient sergent et le mois suivant, sergent fourrier. Enfin, à sa demande, il réintègre, en tant qu'instructeur, l'école des enfants de troupe le 21 février 1879 tout en y poursuivant ses études. Ayant passés et réussis les examens d'officier, il est nommé sous-lieutenant le 15 octobre 1881 ; il a tout juste 20 ans.

Affecté au 1^{er} Régiment des Chasseurs à Pied en garnison à Hasselt sa carrière se poursuit au gré des affectations et des grades.

Ecole des pupilles de la Nation en 1882, Ecole de guerre en 1890 dont il sortira comme Adjoint d'Etat-Major en 1893, 4^{ème} Lanciers en 1893, Ministère de la guerre au bureau des Opérations en 1894, 8^{ème} d'Artillerie à Charleroi

Au cours de ces différentes affectations il grimpe dans la hiérarchie ; nommé Lieutenant en 1887, Capitaine de 1^{ère} Classe en 1898, Commandant en 1899 et enfin Major en 1906.

Le 26 mars 1913, Louis Ruquoy accède au grade de Lieutenant-Colonel et, le même jour, est affecté au 3^{ème} Chasseurs à Pied à Tournai ; unité dont il prend le commandement le 26 juin 1914.

C'est à la tête de ce Régiment qu'il affronte la 1^{ère} Guerre Mondiale avec comme devise personnelle : **« Là où le chef ne va pas, le soldat n'y va que d'une fesse »**. Avec ses Chasseurs à Pied, il participe aux opérations du début de la guerre, aux sorties d'Anvers et à la défense de cette position fortifiée.

Ses hommes le jugent **« Brave et Juste »**. Sa conduite lui vaut dès le 17 septembre 1914, la promotion au grade **« d'Officier de l'Ordre de Léopold »** pour reconnaître ses mérites ainsi que celle de ses Chasseurs, notamment aux combats de Impde et de Epeghem ainsi que la citation à l'Ordre du Jour de l'Armée pour : **« Dans la nuit du 11 au 12**

septembre 1914, à la tête de ses troupes, a enlevé à la baïonnette la position DEN DRIES fortement organisée. Chargé de protéger la retraite, a pu, dans un ordre parfait, dégager toutes ses troupes enveloppées sur les ailes ».

Le 5 octobre 1914, le Colonel Ruquoy est blessé à Contich. Imparfaitement guéri, il rejoint son Régiment le 8 octobre à Ertvelde, sur le canal de Terneuzen.



Il participe à la bataille de l'Yser et notamment, le 19 octobre, au combat de Vladsloo. Quelques jours plus tard, le 25 octobre, il est grièvement blessé à Pervijse et évacué ; il a le tibia fracturé par une balle. Mais dès le 30 mars 1915 il reprend du service. Il sera également gazé lors de l'offensive libératrice en octobre 1918.

Malgré un drame personnel en la perte de son fils unique survenue le 26 décembre 1916, Louis Ruquoy restera le même chef militaire qu'il était dès le début des hostilités. De son union avec Alice Koopmans naîtra un fils. Pierre Ruquoy qui naquit le 6 août 1898. Il est élève à l'école des Cadets lorsque l'Allemagne nous déclare la guerre. Aussitôt, il s'engage comme simple soldat et est affecté à l'Artillerie de la position fortifiée de Namur où il sera fait prisonnier. Le 26 août il parvient à s'évader et à rejoindre le front le 28 septembre 1914. Rapidement il gagne ses galons et se voit nommé sous-lieutenant le 6 août 1916. Il est alors affecté au 3^{ème} Chasseurs à Pied que son père a quitté en 1915. C'est dans les tranchées de première ligne qu'il sera mortellement blessé à HET SAS BOEZINGHE.

Le 11 juin 1915, Louis Ruquoy est nommé Général-Major et prend le Commandement de la 5^{ème} Division d'Armée. Le 30 mars 1916, il accède au grade de Lieutenant-Général et le 06 janvier 1917 il exerce les fonctions de Chef d'Etat Major Général ; fonction qu'il conservera jusqu'au 11 avril 1918.

Au Roi Albert 1^{er} en visite dans les tranchées il explique sa philosophie :
**« je trouve dans le règlement de discipline ma ligne de conduite puis j'écoute mon cœur.
Concilier ces deux choses, c'est pour moi réaliser la justice humaine ».**



Visite du front de l'Yser
Le Roi Albert, le Maréchal Joffre et le
Lieutenant-Général Ruquoy

Lorsque survient l'offensive libératrice, il demande à quitter l'Etat-Major et obtient le 11 avril 1918 le Commandement de la 5^{ème} Division d'Armée. Au début de l'offensive des Flandres, sa Division est scindée et le Lieutenant-Général Ruquoy est attaché, du 28 septembre au 15 octobre 1918, au Quartier Général du Roi Albert 1^{er} qui est le Commandant en Chef du groupe des Armées des Flandres. Lors de la 2^{ème} phase de l'offensive, la 5^{ème} Division est reformée et repasse sous ses ordres. Sa Division livre de sérieux combats sur le canal de Dérivation et arrive le 3 novembre au canal de Gand-Terneuzen, où l'Armistice vient la surprendre.

L'Armistice signé, la 5^{ème} Division du Lieutenant-Général Ruquoy fait mouvement vers la Rhénanie où elle occupe la partie Nord de la région et, du 1 juin au 31 décembre 1920, il prend le Commandement de l'Armée d'occupation. Rentré en Belgique, le Lieutenant-Général Ruquoy, occupera diverses fonctions jusqu'à sa mise à la retraite.

En témoignage des éminents services rendus au Pays, le Lieutenant-Général Ruquoy est nommé « **Grand Cordon de l'Ordre de Léopold** » et, le 1 juillet 1924, le Roi lui confère le titre de **Baron**. Il sera admis à la retraite le 1^{er} janvier, 1927.

Retraité, il se retire à Braine-l'Alleud où il se consacre au travail manuel, entouré de sa famille et de quelques amis.

Retraite d'une relative courte durée, car le 26 janvier 1937 il décède. Ses funérailles se dérouleront le 29 à Saints Michel et Gudule après une veillée funèbre au Ministère de la Défense Nationale. Le Roi ainsi que les plus hautes autorités civiles et militaires seront présents lors de ses funérailles. Après le défilé des troupes sa dépouille mortelle gagne Braine-l'Alleud où après un ultime hommage, il repose à jamais.



8. Les Journées de la Marine 2010

Comme chaque année l'équipe ANCAP représentera les unités de Chasseurs à Pied aux journées de la Marine les samedi et dimanche 3 et 4 juillet.

L'exposition de l'ANCAP occupera un stand de 40 m² dans le centre sportif où elle espère recevoir la visite de nombreuses personnes ... dont des Chasseurs à Pied.

Le vendredi 2 notre équipe avec le matériel d'exposition fera mouvement vers Zeebrugge et procédera à la mise en place de l'exposition. Le démontage et le retour s'effectueront le lundi 5 juillet.

Si il y a des candidats désireux de participer à l'organisation de ces journées, qu'ils nous le fassent savoir.

9. Nouvelle(s) du Musée des Chasseurs à Pied

La mitraillette « Sten » - ABL

Tout le monde connaît le pistolet mitrailleur « Sten » Anglais, cette arme est devenue le symbole de la résistance armée en Europe.

L'on ne peut pourtant pas dire qu'elle brille par sa finition ni même son élégance.

Je suppose que vous seriez bien surpris si je vous disais que cette arme a encore été produite en Belgique dans les années cinquante.

Eh bien oui, aussi bizarre que cela puisse paraître, au moins trois firmes belges, dont deux sont identifiées à ce jour, ont produit cette arme pour l'armée belge dans les années cinquante.

Durant cette même période la « Précision Liégeoise » (souvenez vous de l'un de mes précédents articles) entame la production de la Vigneron lauréate des épreuves de sélection organisée en 1951 par le service de l'armement, et ce, afin de doter notre armée d'un nouveau PM Pistolet Mitrailleur).

Nous voilà ainsi doté d'une arme moderne de conception nationale. Alors pourquoi produire sept ans après la fin de la deuxième guerre mondiale une arme dépassée comme la Sten et dont il devait subsister à l'époque un stock considérable au sein des arsenaux ?

Mon humble avis sur la question est que le principe des « compensations » qui devait déjà être d'application il y a soixante ans.

Les firmes, du moins une partie de celles-ci, qui avaient engagé des frais pour présenter un prototype à la commission d'armement se voyait par l'attribution de ce contrat pour la fabrication des « Sten », dédommagées des frais encourus.

Parmi les trois firmes ayant fabriqué cette arme, nous trouvons la firme « Impéria », qui avait vainement proposé pour essai un hybride de la Sten et de la Beretta 38 (voir pour les amateurs l'article écrit par Michel Druart dans la revue Ami).

Cette société fondée en 1904 par Adrien Piedboeuf pour réaliser l'assemblage d'automobiles, était installée à Nessonveaux (Liège). Le succès était important pour cette petite firme qui connut plusieurs « mariages » avec d'autres firmes automobiles durant son existence ; notamment avec la firme Minerva, société bien connue également.

En 1946 une tentative pour assembler les Coccinelles de VW sur le territoire Belge n'aboutit pas.

Un dernier partenariat s'effectuât avec la firme Anglaise « Triumph ». Malgré quelques années de succès, la fermeture de l'usine se produisit en 1958.

Pour la petite histoire, la firme « Impéria » semble renaître de ses cendres et tente de mettre au point un véhicule de prestige à propulsion hybride, souhaitons un grand succès à cette réalisation très à la mode de nos jours.

Le second fabricant identifié est la société « Grimmard » de Liège, qui avait également proposé une arme pour les tests.

C'est en 1906 qu'Edgard Grimard, premier du nom, fonde une société qui commercialise des armes fabriquées par d'autres artisans. Il faudra cependant attendre 1910 pour qu'il lance ses propres fabrications de fusils de chasse. Après la première guerre, il relance ses productions et absorbe la firme « Nagant ». Malheureusement, la deuxième guerre mondiale anéantit une seconde fois cette entreprise. Et, à la reprise en 1946, l'on en revient aux premiers amours ; la distribution et l'importation d'armes ainsi que de produits dérivés pour la chasse et le tir. Cela constitue toujours actuellement l'activité de cette entreprise particulièrement dynamique. Elle importe, parmi beaucoup d'autres, les produits de Fiocchi, Bushnell, Rivilier, Sauer, ainsi qu'une multitude d'accessoires dont des « soft guns » de qualité importés du Danemark.

La troisième firme, comme je vous le disais précédemment, n'est à ce jour pas identifiée.

Mais avant d'entrer dans la description de ce modèle de « Sten » fabriqué pour notre armée, revenons à l'historique de cette arme qu'est le pistolet mitrailleur.

Les débuts de cet engin nous ramènent en 1915 lorsque l'ingénieur italien Abel Reveli met au point un engin très léger chamberé en 9 mm Glisenti, la Villar Pérosa ; qui en fait ressemble à une mini mitrailleuse. Cette arme équipe les aéronefs, les side-cars et les automitrailleuses. Son potentiel est vite remarqué par les sections d'assaut de l'infanterie italienne qui demande le montage de ce mécanisme sur une crosse de mousqueton. Cette arme nouvelle arrivera tardivement sur le front peu de temps avant la fin des hostilités. Mais quelques semaines auparavant les Allemands lance dans la bataille un engin nettement plus aboutit, la « MP 18 » de Hugo Schmeisser ; mais la aussi il trop tard pour intervenir de manière significative dans l'issue du conflit.

La paix revenue, l'on oublie le pistolet mitrailleur. Il referra surface durant la guerre civile d'Espagne. Ce banc d'épreuve grandeur nature verra plusieurs grandes puissances tester leur nouveau matériel et surtout des tactiques novatrices, qui souvent se feront au détriment des populations civiles. L'efficacité de la « machina » comme on la surnomme y sera démontrée et relancera l'intérêt des états-majors pour ce type d'arme.

Les combats de 1940 montre la terrible efficacité des mitrailleurs Allemands, très novateurs pour l'époque. En effet, la légère « MP 38 » n'a plus rien à voir avec la lourde « MP 18 ».

Dans l'infanterie anglaise il n'existe pas de PM ; même si des « Thompson 1921 » chamberées en 9 mm Para ont été testées puis abandonnées. Dans l'urgence du conflit naissant des « Thompson 1928 » en .45 ACP sont acquises à prix d'or aux USA (50 livres la pièce, à titre de comparaison une Sten Mk II au plus fort de la fabrication revenait à moins de 3 livres).

La BEF (British Expeditionary Force) avait débarqué en France pour venir au secours de ses alliés ; mais le sort des armes en décida autrement, et l'opération Dynamo permit aux survivants de regagner l'Angleterre. Malheureusement l'essentiel de l'armement des ces divisions avait été perdu durant les opérations. L'armée anglaise se trouvait dépourvue de tout : véhicules blindés, armes légères et lourdes. Remplacer les pistolets mitrailleurs Thompson si chèrement acquis dans l'immédiat avant-guerre devenait une trop lourde charge pour le budget de la défense déjà si sollicité en ces temps de survie pour l'empire britannique. Il fallait de toute urgence remplacer les armes perdues. Impossible donc de perdre un temps précieux et on lance rapidement la fabrication de quelque chose qui donne satisfaction en l'occurrence la « MP 28 » Allemande. L'ingénieur Lanchester qui travaille pour la firme d'armement Sterling s'y attache.

Rapidement cette mitrailleuse est distribuée aux troupes, principalement dans la marine royale. Il était également prévu d'en doter le personnel de la RAF, mais cela restera un vœu pieux. Le principal problème de cette arme particulièrement bien finie, reste son prix de revient. N'oublions pas que l'industrie anglaise n'est pas encore entièrement mobilisée par l'effort de guerre et elle est toujours capable de fournir du matériel de grande qualité. Ces armes solides et bien construites resteront en service longtemps après la fin de la guerre dans la marine anglaise, ainsi que dans bon nombre de marines étrangères.

Le besoin d'une mitrailleuse simple et rapide à fabriquer s'imposait et ce d'autant plus que le nombre d'hommes à équiper était sans cesse croissant avec la mise sur pied des armées d'Afrique et du Moyen Orient.

A l'arsenal Royal d'Enfield deux hommes travaillaient d'arrache-pied à la réalisation d'une arme nouvelle. Le commandant Shepherd, retraité rappelé en service, avait été directeur de l'un des services de l'Arsenal, collabore avec le jeune ingénieur Turpin à la réalisation de l'arme nouvelle. En janvier 1941 un modèle de présérie déjà bien avancé dans sa réalisation été lancé en production limitée au vu de l'urgence.

Pour le nom de la nouvelle arme, on fait simple, Le S de Shepperd, le T de Turpin et EN pour Enfield, et voilà la Sten baptisée. Ce principe avait déjà été utilisé pour le fusil mitrailleur Bren, BR pour Brno et EN pour...

La « Sten Mk I » commençait à armer les troupes de sa majesté pour faire face à un toujours possible débarquement Allemand. A la fin de 1941 une version améliorée de la Sten Mk I apparut sous le nom de « Mk II ». Les quelques éléments en bois de la Mk I disparaissait de même que le cache flamme conique trop couteux à fabriquer. Il est à noter que les Mk I subsistantes ne furent pas abandonnées mais simplifiées pour donner naissance à la « Sten Mk I* ». L'on peut voir ces armes peu courantes dans le fameux film « La bataille de l'eau lourde ».

Le modèle Mk II donnait entière satisfaction et sa fabrication est lancée à grande échelle. Au moins deux millions d'armes de ce type furent fabriquées.

Malgré cela l'Arsenal d'Enfield développe des modèles nouveaux, « la Mk III » est de ceux-là et sera aussi fabriqué en grand nombre, sans toutefois atteindre celui de la Mk II.

Cependant, la Mk III s'avéra moins résistante que la Mk II et ce, particulièrement à la corrosion résultant probablement en raison de son montage en manchon fermé manquant de rigidité et ne permettant pas le démontage du canon et l'entretien de la carcasse.

Deux autres modèles, les « Mk IV A et B », armes compactes, seront aussi testées pour les équipages de blindés, mais ne seront pas adoptées.

Les forces parachutistes, à leur tour, réclament un modèle spécifique, et c'est la « Mk V » qui est adoptée. L'on en revient à la mise en œuvre d'une crosse et d'une poignée pistolet en bois. Ce modèle de Sten de luxe de série pouvait être équipé de la baïonnette du Lee Enfield N° 4 Mk I, et, le fameux clou, restera en service dans l'armée Anglaise jusque dans les années 53, année ou elle sera remplacée par la Sterling elle-même dérivée de la Patchett.

Cette arme mise au point en 1942 était jugée trop couteuse pour l'époque. Quelques officiers des SAS furent néanmoins dotés de cette arme, dont la production ne dépassa pas quelques centaines d'exemplaires.

Des exemplaires de Sten équipés de silencieux furent mis au point pour les opérations commandos ainsi qu'à la demande des résistants. Deux des modèles de base furent retenus pour ces réalisations la « Mk II et la Mk V », ils devinrent respectivement la « Mk II S » et la « Mk VI S ».

Après guerre des Mk VI S se trouvaient toujours en service dans les commandos et les paras en Belgique.

Un modèle de Mk II équipé d'une lunette de tir avec projecteur infrarouge fut également testé pour les forces spéciales, mais il semble que cet engin n'aboutit jamais à une fabrication en série.



Mais revenons au modèle Belge.

Le modèle retenu pour la fabrication de cette Sten de l'après-guerre est bien évidemment la version MK II avec sureté complémentaire via le levier d'armement. Il s'agit là de la version la plus fabriquée. Et comme c'est de coutume en Belgique une petite « touche » nationale est ajoutée à l'arme ; en l'occurrence par le placement d'une baguette de nettoyage dans la partie inférieure de la crosse squelette. Elle y est assujettie par le biais de trois clips. Cette baguette est fabriquée en acier ou en laiton ou encore construite de manière mixte en acier et laiton.

Son extrémité n'est pas filetée et ne permet donc pas le montage d'un écouvillon, comme c'est le cas sur la crosse de la Vigneron, mais est simplement pourvue d'un chas pour le passage d'une flanellette.

Le manuel « G 204 » de 1960 décrit cette arme. Curieusement un modèle beaucoup plus ancien, comme la MK I y est encore présenté.

Un aide-chargeur de conception identique à celui qui était en service avec la Vigneron est adopté. Afin d'éviter toute confusion, il est clairement marqué STEN sur sa face latérale.

Des canons de tir à blanc seront réalisés à l'aide de canons déclassés, voir le marquage (..), un filetage est réalisé à l'extrémité de ces canons et ils sont pourvus d'un bouchon réducteur. Classiquement ils sont peints en rouge, parfois le manchon d'assemblage est également peint ; mais il ne s'agit pas là d'une généralité. Notez que dans les années cinquante il existait des armes dédiées au tir à blanc elles étaient entièrement peintes en rouge. L'on rencontre des Sten MK II, MK V ainsi que des FM Bren traités de la sorte.



Cette arme a été en service bien longtemps au sein de la Force Terrestre pour finir à la réserve dans les unités de la DMT (Défense Militaire du Territoire) ; au moins jusqu'au milieu des années 80. Elle était également encore en dotation dans la Light Avi (Aviation Légère) dans la même période.

Comme de coutume dans notre armée économe, ces armes furent détruites à l'issue de leur déclassement. Aussi, trouver une Sten ABL n'est pas chose aisée, mais bon, de toute façon ces attachants petits objets sont maintenant prohibés, merci Madame la Ministre.

Je rappelle aux amateurs que le Musée possède dans ses collections une Sten Mk II des débuts de la production en 1942. Deux autres exemplaires, au numéro de série fort proche de celle se trouvant au Musée, existent dans des collections privées de la région de CHARLEROI. Cela constitue une preuve que cette arme est bien issue des parachutages à la Résistance de la région.

Bibliographie ;

- Les Pistolets mitrailleurs européens par Michel Malherbe
- Les fusils et mitraillettes par Frédéric Myatt
- Small Arms of the World par Smith and Smith
- La revue la Gazette des Armes différents articles de Luc Guillou
- Les Armes de combats par Dominique Viener
- La revue AMI différents articles de Michel Druart

LCL® DENAMUR Patrick
Conservateur du Musée

10. Don(s) pour le Musée

- ➔ Nous remercions le Major e.r DUPUIS, pour ses dons multiples au musée en équipements militaires.
- ➔ Merci à Monsieur Laurent VERSCHUEREN pour la réalisation de son mémoire « Les fortifications de Charleroi au XIXème siècle ». Ce mémoire nous a été gentiment offert par Madame Marie MOIGNOT, architecte associée du bureau d'architectes MDWARECHITECTURE.
- ➔ Nous tenons à remercier Nicole HERMANS de ROUX, qui nous a apporté un drapeau des Anciens Combattants de Roux ; un très ancien écusson militaire et une fourragère de Chasseurs à Pied.
- ➔ Le Commandant (Hre) LIEGEOIS, ancien du 2^{ème} Chasseurs à Pied, nous a donné une très belle gaine militaire en cuir. Merci pour ses dons fréquents !

Le patrimoine du musée s'enrichit grâce à vous, cela renforce aussi notre moral face aux projets insensés qui nous parviennent souvent via la presse écrite.

11. Esprit – Traditions – Souvenirs

Aux 1^{er} et 7^{ème} Chasseurs à Pied.
La citation d'un vieux de la vieille.

Jules DEREPE est né à MAUBRAY(Hainaut) le 16 juillet 1894. Incorporé au 1^{er} Chasseurs à partir du 2 octobre 1914, il est nommé, au feu, caporal le 10 juin 1916 et sergent le 12 octobre 1918. Il est titulaire de 6 Chevrons de Front.

A la fin de la guerre, il se rengage chaque année pour une durée d'un an.

En mai 1940, le Sergent DEREPE sert au 7^{ème} Chasseurs à Pied commandé par le Lieutenant Colonel DONEUX. Le vieux Sergent y remplit les fonctions de Sous-Officier Adjoint au II^{ème} Bataillon.

Son chef direct, le Major Maurice PHILIPPET, Commandant du II/7Ch a rédigé la proposition de citation suivante :

« Le 26 mai 1940, au cours du combat entre BALGERHOEK et OUDENMOLEN, le Sergent Adjoint au II/7Ch DEREPE Jules a fait preuve de la plus grande bravoure. Pendant 9 heures, avec un calme et un sang-froid extraordinaire, il a fait le coup de feu, à courte distance et comme à l'exercice, abattant beaucoup d'allemands.

Par son attitude énergique, il a maintenu les défenseurs sur la ligne de feu. Il s'exposait sans cesse pour les encourager et pour maintenir leur moral élevé et lançait de temps en temps des quolibets en direction de l'adversaire.

Peu avant la tombée de la nuit, e détachement dont il faisait partie ayant été cerné, il a dispersé, par un tir rapide au fusil, exécuté debout, un groupe d'allemands qui ,à courte distance, avaient ouvert le feu dans le dos du Chef de Bataillon pour abattre cet Officier ou s'en emparer ... »

Nous ne connaissons pas la suite qui a été donnée à cette proposition de citation mais ce vieux Sergent méritait à coup sûr la Croix de Guerre !!!

12. Le monument aux « P'Tit Chasseur de Tournai »

Dans le précédent Cor de Chasse, nous vous avons raconté l'histoire du « P'Tit Chasseur de Tournai ».

Nous avons aussi signalé qu'en raison d'une nouvelle affectation de la grande cour d'honneur du Quartier Général Baron Ruquoy, notre P'Tit Chasseur avait dû abandonner la position centrale qu'il y occupait depuis son inauguration en 1924.

Une délocalisation du monument du Quartier vers la ville avait même été proposée. Bien que cette proposition avait, semble-t-il, l'assentiment des édiles communaux, notre P'Tit Chasseur, tout en changeant de place, restât dans « SA CASERNE » Pourquoi ?

La réponse m'a été fournie par le Président de la Fraternelle des 3^{ème}, 6^{ème}, 9^{ème} et 12^{ème} Chasseurs à Pied.

Cette Fraternelle, avec l'appui d'autres Fraternelles, s'y opposât. La raison étant que le monument devait rester dans la caserne qui fut, des décennies durant, la caserne des Chasseurs à Pied. Une autre raison, et non des moindres, était qu'au moment où ce déménagement devait s'effectuer, une malheureuse épidémie de barbouillages et de destruction des monuments et bâtiments faisait fureur un peu partout.

13. In Memoriam

- † Nous apprenons le décès du Commandant e.r Gaston MOSSELMANS. Membre de l'Amicale, le Commandant MOSSELMANS à fait sa carrière au 1^{er} puis au 2^{ème} Chasseurs à Pied. C'est au 2^{ème} Chasseurs qu'il à terminé sa carrière en tant qu'officier chargé du service social.
Ses funérailles se sont déroulées le jeudi 28 janvier à Mont sur Marchienne Haies.
A sa famille ainsi qu'à ses proches nous les assurons de notre sympathie et nous souvenons de l'homme affable qu'il était.
- † Le 27 janvier s'est éteint à l'âge de 92 ans un ancien Chasseur. En effet, Charles Dorckens était une figure connue du 2^{ème} Chasseur ; aussi est-ce avec émotion que nous lui avons rendu un dernier hommage lors de son inhumation le 03 février à Marchienne-au-Pont.
A sa famille, à ses proches, à ses anciens collègues ainsi qu'à tous ceux qui l'ont connu, nous les assurons de notre sympathie.
- † C'est par le retour du Cor de Chasse diffusé en janvier que nous apprenons le décès du Colonel retraité ROSSIGNOL Robert domicilié à Herstal. A la famille ainsi qu'aux proches et connaissances du défunt, nous présentons nos condoléances.
- † Le Colonel Hre Jules DECOUX, membre de notre Amicale, est décédé ; ses funérailles se sont déroulées le jeudi 04 mars en l'église du Sacré-Cœur à Saint Servais (Namur). Jules DECOUX fut Chef du Peloton Eclairer au 2^{ème} Chasseurs à Pied et c'est au sein de ce Régiment qu'il participât à la campagne des 18 jours.
A sa famille, à ses proches ainsi qu'à tous ceux qui l'ont connu, nous les assurons de toute notre sympathie et leur présentons nos condoléances.

14. Souvenirs de guerre « 1940-1945 »

Rappel de la précédente partie

Albert MAILLARD (1917-2001) a fait son service militaire au 2^{ème} Chasseurs à Pied comme Sergent de Réserve. A peine démobilisé, il fut rappelé sous les armes et participa ainsi à la Campagne des 18 jours

Le 18 août 1939, Albert MAILLARD est démobilisé après avoir exécuté un service militaire qui avait duré 17 mois.

A peine démobilisé, il est rappelé sous les armes dès le vendredi 25 août 1939 et participe à ce que d'aucun ont appelé la « Drôle de Guerre ».

C'est ainsi que d'un cantonnement à un autre cantonnement il se retrouve dès le 5 Mai 1940 à Pamel à 7 km environ de Ninove.

C'est là-bas, que le 10 mai 1940 vers 3 heures du matin, son lieutenant vient frapper à la porte de la maison où il logeait et lui apprend que notre pays est entré en guerre. Sa campagne des 18 jours débutait.

(Laissons maintenant la parole au Sergent Albert Maillard)

Ma campagne des 18 jours

Ce matin du 10 mai égrena ses heures dans l'attente des instructions qui arrivèrent en début de l'après-midi. Nous devions rejoindre la route qui menait à Ninove et nous placer de part et d'autre de la chaussée le plus possible à l'abri des regards. C'est là que nous eûmes la surprise de voir passer devant nous quelques véhicules.

C'étaient des voitures tout terrain chargées de soldats britanniques. Ce seront d'ailleurs les seules que nous verrons durant les 18 jours.



Nous finîmes par embarquer à bord d'autobus de la région bruxelloise et nous voilà partis pour une destination inconnue. Bientôt, la nuit tomba et nous roulions toujours. Notre périple prit fin de nuit lorsqu'on nous débarqua à *Wespelaar*. Nous étions à l'orée d'un bois avec devant nous des pâturages. Au petit matin nous aperçûmes au loin les premières habitations : elles étaient au moins à 300 mètres.

Ayant reçu l'emplacement à occuper ainsi que les objectifs à particulièrement surveiller, nous avons construit un abri avec des branchages.

Pendant les trois premiers jours, il ne se passa rien. Mais, de temps en temps, on entendait au loin gronder le canon. Pour le reste, aucune nouvelle ne filtrait sur la situation des combats.

Après ces quelques jours de relatives quiétudes, c'est en cours de nuit que l'artillerie se mit à tirer. Cela dura toute la nuit et ne prit fin qu'à l'aube. Durant tous ces tirs de l'artillerie, on entendait les feuilles trembler au-dessus de nos têtes à chaque passage des salves d'obus.

Pendant la nuit, j'avais été envoyé en patrouille avec deux hommes pour inspecter ce qui se passait devant nous. On nous avait donné un mot de passe. Nous avons marché trois cents mètres lorsque nous rencontrâmes un militaire. Il ne connaissait pas le mot de passe ; on ne le lui avait pas donné. Il nous renseigna sur le chemin à suivre pour nous rendre aux barrières de protection qui avaient été construites pendant la mobilisation.

Nous avons marché un bon bout de temps en inspectant à gauche, à droite dans le noir.

N'ayant rien remarqué d'anormal, je décidai de rebrousser chemin et de rejoindre notre poste de défense.

La journée suivante se passa calmement. De temps en temps, on entendait des rafales d'armes automatiques, des tirs d'artillerie et le passage d'avions haut dans le ciel. Au crépuscule, les tirs d'artillerie reprirent comme la nuit précédente. Mais au milieu de la nuit, je fus réveillé par le lieutenant qui m'avertit que nous devions décrocher et aller rejoindre une grand-route pas très éloignée.

Nous abandonnâmes de suite notre position et nous rendîmes au lieu de rassemblement. La colonne une fois regroupée, nous partîmes immédiatement en deux files de part et d'autre de la chaussée.

De la situation générale des armées, nous n'apprenions que très peu ; mais ce que nous savions c'était que nous battions en retraite.

C'est ainsi qu'après une marche, quasiment forcée, nous arrivâmes à hauteur de Vilvorde, au canal de Willebroek. Là, nous dûmes franchir en courant le canal car l'on nous disait que d'ici quelques minutes, le pont sauterait. Quelle débâcle ; c'était inimaginable. Je vois encore la cuisine et le matériel tirés par des chevaux au milieu du pont. Pauvres bêtes ! Elles se demandaient certainement ce qu'on leur voulait, pourquoi on les obligeait à franchir ce pont en galopant.

Après cette péripétie, nous reprîmes notre marche pendant quelques kilomètres en direction d'Alost. A un moment donné, on arrêta la colonne. C'est là que je me rendis compte que c'était la débâcle. Des unités entières passaient à côté de nous, fuyant vers l'ouest, encore plus en désordre que nous ne l'étions. Nous commençons à être très démoralisés...

Après cette halte de deux heures au moins, la colonne se remit en route vers l'ouest. On marchait quelques centaines de mètres, on s'arrêtait et on se couchait là où nous ne pouvions pas être vus. Après quelques instants, on se remettait en route.

Vers six heures du soir, on s'arrêta pour de bon. Nous apprîmes qu'un bataillon avait été désigné pour rester en arrière-garde afin de protéger notre retraite.

La nuit du 17 au 18 mai se passa sans incident. Au petit matin, après avoir pris un peu de repos, nous reprîmes notre marche entrecoupée de haltes. Après 3 ou 4 heures de marche, nous étions fatigués et toujours pas ravitaillés. Notre retraite devenait de plus en plus pénible et déjà quelques soldats du groupe manquaient à l'appel.

Vers midi, nous arrivâmes en vue d'Alost d'où des fumées épaisses s'élevaient. Pour atteindre Alost, nous devions emprunter une route à découvert en direction Nord-Ouest. C'est là que nous essayâmes quelques coups de fusils tirés certainement par des tireurs isolés. Il ne fallait que cela pour semer le désordre dans la colonne. Ce fut une partie de chacun pour soi indescriptible.

Nous arrivâmes finalement à hauteur d'Alost. Tous les bâtiments au bord de la Dendre étaient en feu. Nous devions la traverser en empruntant un pont heureusement intact. Après le pont, nous entrâmes directement dans la ville désertée de ses habitants ; réfugiés dans leurs caves ou évacués. Dans la ville, nous avons de nouveau essayé quelques coups de feu qui venaient d'on ne sait où. Nous ne savions pas où nous devions nous placer pour nous protéger. Nous sommes restés un certain temps en attente à la sortie d'Alost en dehors de la grand-route. A la nuit tombée, nous avons logé dans des granges, sur de la paille. Nous avons faim car le ravitaillement ne suivait guère...



Dans la journée du 19 mai, il fallut de nouveau se remettre en route pour une nouvelle étape. Dans la soirée, nous arrivâmes dans le village de Semmerzake. Nous n'avions aucune notion de la situation de ce patelin. Ce n'est que quelques jours plus tard que nous apprîmes que nous nous trouvions à environ 1 km à l'Est de l'Escaut. Nous devions y occuper un fortin en béton en avant de la 3ème ligne de défense que constituait l'Escaut.

A environ 50 mètres de notre position il y avait quelques maisons vides de leurs habitants. Quant à nous, nous n'avions rien car nous avons dû abandonner nos bagages personnels dans une étable du village. Nous sommes restés isolés à cet endroit durant cinq jours.

Chaque jour, nous recevions la visite du lieutenant qui venait nous encourager et une corvée allait chercher la nourriture au Poste de Commandement (PC) de la Compagnie qui se trouvait à 150 mètres de notre fortin.

Notre fortin était situé en bordure d'une route bordée d'un côté par un bois et de l'autre par une prairie en monticule. Notre mission consistait dans la surveillance de cette route où personne ne passait.

Nous étions donc coupés de tout, sans aucune nouvelle, sauf les bobards que les hommes de corvée avaient appris lors de leurs missions. C'est bizarre, mais vivre ainsi, en dehors de tout, nous avait fait perdre la notion du temps qui passe ...

Nous étions encore dix, nous avions perdu trois unités depuis le début de la guerre, surtout entre Vilvorde et Alost.

Le 24 mai au matin, vers 8 heures, nous recevions l'ordre de nous apprêter pour une nouvelle étape. Nous marchâmes jusqu'au PC de la Compagnie et après rassemblement, nous reprîmes notre marche en longeant l'Escaut. Au premier pont rencontré, on nous fit traverser le cours d'eau, direction l'ouest.

En ce qui me concerne j'étais très mal en point car je souffrais de dysenterie. A tout moment, je devais m'arrêter, j'étais malade, je me traînais. A bout de force, je fus obligé d'abandonner mon groupe. Je fus recueilli par une unité de ravitaillement. Je montai dans un camion et fourbu je m'endormis.

Lorsque je me réveillai, j'étais dans une grande salle. On me dit que j'avais dormi une journée entière !

On me soigna et je mangeai. Aux questions posées sur notre endroit, je ne reçus que des réponses évasives. A croire que l'on me prenait pour un espion ? Une chose était certaine, à cet endroit, on ne manquait de rien. On ne mangeait pas mal et on pouvait se reposer calmement.

Comme j'avais fait part de mon intention de rejoindre mon unité ; on me le déconseilla en me disant d'attendre encore un jour que je sois bien guéri.

Le lendemain, c'était un dimanche, vers 8 ou 9 heures du matin, nous fûmes arrosés de bombes incendiaires. Heureusement, aucune de celles-ci n'atteignit notre salle. Heureusement, mais nous nous demandions si cela n'allait pas recommencer.

Enfin, le 27 mai au matin, je décidai de rejoindre mon unité. Je suis donc reparti avec armes et bagages pour l'aventure. Je me dirigeai vers l'Est où on entendait des coups de feu. En cours de route, je rencontrai des militaires isolés qui, comme moi, essayaient de rejoindre leur unité. Je les questionnai pour savoir s'ils ne pouvaient pas me renseigner, mais sans succès. Finalement je rencontrai des détachements d'artillerie avec quelques pièces mises en batterie avec des tas d'obus à proximité. On m'y apprit que des Chasseurs à Pied se trouvaient à quelques kilomètres en avant, sans pouvoir m'en donner la position exacte. Vers midi j'obtins enfin des renseignements sur la position occupée par le 2^{ème} Chasseur à Pied.

C'est ainsi que vers deux heures, j'arrivai au PC de ma Compagnie. Là, j'appris ainsi que j'étais arrivé à NEVELE. J'y fus reçu comme un faux frère qui avait abandonné ses amis. Mieux, si je n'étais pas rentré, j'aurais été signalé déserteur. J'avais beau expliquer mon cas, rien n'y fit ! On me donna l'ordre de suivre l'ordonnance du lieutenant qui allait se charger de me mettre sur la route pour rejoindre mon groupe. Je suivis les instructions reçues et une dizaine de minutes plus tard, j'avais réintégré mon peloton. Ce dernier avait pris position dans un champ, pas trop mal protégé, et offrant une visibilité vers l'avant.

De temps à autre, des shrapnels explosaient au-dessus de nos têtes, entraînant la dispersion de fumée noire suivie d'une pluie de cendres qui s'abattait heureusement sans dommage sur nous et aux alentours. Comme rien ne bougeait, on se demandait ce qui allait finir par nous tomber sur la tête.

Vers 16h30, des coups de feu retentirent sur notre droite, puis au loin des cris sauvages comme si on se battait puis on implorait la pitié. C'est à ce moment-là que nous reçûmes l'ordre de rejoindre le PC de la Compagnie pour reprendre la route. En cours de route nous apprîmes que la 10^{ème} Cie qui se trouvait sur notre droite s'était rendue et avait été faite prisonnière.

A la nuit tombante, nous fûmes continuellement harcelés par des tirs d'artillerie qui heureusement ne nous atteignaient pas. Notre marche devenait de plus en plus lente. Comme nous étions dans le noir, dès que l'on entendait le sifflement des obus, on se couchait visage contre terre sur les bas côtés du chemin. On aurait dit que les tirs d'artillerie étaient de plus en plus nombreux au fur et à mesure que l'on avançait. Certains obus éclataient proches de nous et des éclats retombaient sur nous touchant certains de nos camarades.

Dans la nuit noire, des consignes avaient été données de ne pas allumer d'allumettes et de parler le plus bas possible pour ne pas nous faire repérer. Au loin, nous entendions une cloche sonner les douze coups de minuit. Nous n'avions aucune idée de l'endroit où nous nous trouvions ; ni du temps qui s'écoulait.

Finalement les tirs d'obus s'espacèrent et l'on put avancer avec plus de sécurité. Lorsque l'aube pointa et bien que fourbu par cette nuit agitée nous prîmes position dans une prairie au bord d'une route et y reçûmes une mission de surveillance ainsi que des emplacements à aménager. A ce moment je constatai que j'avais perdu l'un des hommes de mon groupe. Bien qu'exténués, à tour de rôle, tandis que certains préparaient des trous de fusiliers avec leur pelle d'infanterie, d'autres dormaient afin de récupérer quelque peu de leur fatigue.

Comme le jour se levait, nous vîmes arriver le lieutenant nous annonçant que six corps gisaient inanimés au beau milieu de la route. Nous allâmes sur place. Le spectacle était abominable. Les six corps étaient étendus au milieu du chemin, les vêtements déchirés, mutilés dans leur chair, une chose inoubliable !! Tous les six avaient été tués sur le coup. Un obus s'était écrasé au milieu de la chaussée en pavés au moment de leur passage. Et dire que c'était vraisemblablement un des derniers obus qui fut tiré ce 28 mai 1940.

Nous apprîmes que nous nous trouvions à Ruiselede. Des tranchées avaient été creusées au bord de la route. Nous enveloppâmes les corps séparément dans une couverture et nous les enterrâmes. Nous plaçâmes à chacun une croix fabriquée avec des planches et y écrivîmes les noms de nos six malheureux compagnons. Nous étions huit pour faire cette macabre besogne. Il nous fallut presque deux heures pour exécuter cette funèbre mission. Comme en 1914, le 2^{ème} Chasseur à Pied avait encore payé un lourd tribut à la guerre.

C'est alors que nous apprîmes que l'armée belge avait capitulé sans conditions à 4 heures du matin. Plusieurs Compagnies ayant été faites prisonnières entre Vilvorde et Alost, nous appréhendions ce qui allait se passer pour nous.

Nous avons repris notre marche à l'aventure sans savoir où l'on nous conduisait. Nous avons marché au moins deux heures quand on nous fit arrêter un long moment. Après un certain temps, on nous apprit que nous allions nous remettre en route et que nous allions passer devant les soldats allemands qui nous diraient ce que nous devrions faire. Effectivement, après deux à trois cents mètres nous rencontrâmes une colonne motorisée allemande. Les allemands nous enjoignirent de nous défaire de nos fusils, de nos cartouches et de les jeter sur un tas au bord de la route.



Nous commençâmes alors à défiler, pas fiers du tout, à la file indienne devant eux. Nous étions examinés chacun des pieds à la tête pour qu'ils puissent se rendre compte que nous étions devenus inoffensifs.

Nous nous dirigeons la tête basse vers une agglomération où nous nous arrê tâmes. Nous apprîmes que nous étions à Aalter. Les instructions étaient d'occuper les locaux vides. On nous amena de la paille et nous pûmes nous reposer. Nous ne pouvions en aucun cas nous éloigner de ce cantonnement où nous passâmes la nuit.

Nous y sommes restés 5 ou 6 jours. Nous étions tranquilles et le ravitaillement suivait vaille que vaille. Les allemands ne nous importunaient pas. On ne les voyait d'ailleurs pas.

Le 3 ou le 4 juin, je ne me souviens plus, nous quittions Aalter pour prendre la direction de Gand. Des sentinelles allemandes étaient placées au bord de la route tous les 100 mètres. En cours de route, nous passâmes devant des casernes, des écoles, ..., remplies de prisonniers belges. Mais en réfléchissant à la route que nous empruntions, nous avions l'impression qu'on nous emmenait en Allemagne. Enfin, dans les environs de Wetteren, on nous fit arrêter. Nous occupions des étables, où nous restâmes sans pouvoir quitter les environs.

Le 7 juin, on nous annonça que nous allions retourner à Charleroi en 4 étapes.

Le 9 juin, nous étions à Enghien lorsqu'on nous délivra nos papiers (laissez-passer rédigé en Allemand émanant de la Kommandantur de Wetteren) et nous enjoignant de retourner à notre domicile et de retrouver un travail le plus tôt possible. A Enghien, nous avons pris un train jusqu'à Bruxelles. Là, nous avons sauté dans un camion qui allait charger du charbon en région liégeoise et, arrivés à hauteur de Waremme, nous l'avons quitté pour poursuivre notre route.

Nous nous sommes dirigés vers Momalle avec l'espoir d'y prendre un tram vers Statte. Nous y avons rencontré un ancien du 2^{ème} Chasseur passé lors de la mobilisation au 5^{ème} Chasseur à Pied. Il était rentré chez lui depuis plusieurs jours comme d'autres. Il me rassura, en me disant qu'à Antheit, mon village, il n'y avait pas beaucoup de dégâts. Le tram arriva enfin ! Que ce trajet me sembla long ! Je descendis enfin à Petite Wanze (hameau d'Antheit). Un voisin qui se trouvait dans le tram prévint mes parents que j'allais rentrer. Ce fut la joie des retrouvailles, eux qui n'avaient plus eu aucune nouvelle de moi ! Nous étions le 10 juin 1940 vers six heures du soir. Alors, commença pour nous, la vie sous l'occupation.

Mais cela, c'est une autre histoire !

Souvenirs de la guerre 1940-1945 par Albert Maillard

15. Cérémonie du 20 janvier 2010 à Charleroi

Ce mercredi 20 janvier 2010 la caserne Trésignies était à nouveau, pour l'espace d'une journée, domaine militaire.

En effet, dans la cours d'honneur, deux tribunes étaient dressées, des véhicules militaires étaient stationnés et des militaires y circulaient. C'est que ce jour là, une double cérémonie devait s'y dérouler.

C'est ainsi qu'à partir de 16 heures le musée était ouvert à toutes et à tous, civils comme militaires

A 17 heures 45, une première cérémonie rassembla les visiteurs à l'intérieur du musée où le nouvel espace Caporal Trésignies était inauguré. Après un bref discours du Conservateur du Musée (Lieutenant Colonel Res Denamur), Madame Aimée Trésignies procéda à l'inauguration en dévoilant ce nouvel espace tandis que des clairons de l'Harmonie des Chasseurs à Pied de Charleroi sonnaient le « Aux Champs ».

Cette inauguration terminée, tous les invités furent invités à prendre place dans les tribunes tandis que l'Adjudant de Corps, l'Adjudant Major Chaboteaux mettaient les troupes en place.

Face à la tribune, de la gauche vers la droite, nous trouvions : l'Harmonie des Chasseurs à Pied de Charleroi placée sous la direction de Christian Delcoux (Directeur du Conservatoire de Charleroi, un détachement de la Logistique du Quartier Lieutenant Tholomé (caserné à Baronville), deux détachements du Quartier Général 7^{ème} Brigade – 2^{ème} Chasseurs à Pied, un détachement de la Base Marine de Zeebrugge (également unité filleule de la ville de Charleroi) et enfin un détachement appartenant à l'Etat-Major de la 7^{ème} Brigade (EM QG 7Bde – 2Ch).

La mise en place des troupes terminées, celles-ci furent présentées au Chef de Corps, le Lieutenant Colonel BEM Herbert Olefs, qui accueillit tour à tour, les anciens Chefs de Corps, le Commandant de la Base Marine, le représentant de la Composante Terre (lisez ancienne Force Terrestre) ainsi que les édiles représentants de notre ville marraine. Les invités ayant rejoint la tribune, le Chef de Corps procéda à la mise en place du drapeau du 2^{ème} Chasseurs à Pied avant d'accueillir le Président de la cérémonie, le Colonel BEM Deconninck, Commandant la 7^{ème} Brigade qui passa en revue les troupes.

Après le discours d'usage du Chef de Corps, on aborda l'objet essentiel de cette seconde partie de la cérémonie ; à savoir la remise de stick de l'Adjudant de Corps du Quartier Général 7^{ème} Brigade – 2^{ème} Chasseurs à Pied.



En effet, entré sous les armes le 2 octobre 1972, l'Adjudant Major Chaboteaux quitte la vie militaire ce 1 avril après y avoir rempli la fonction d'Adjudant de Corps depuis le 1 mars 2007.

Accompagnant le Chef de Corps, l'Adjudant Major Chaboteaux passa une dernière fois les troupes en revue avant de quitter la parade.

Vint ensuite l'investiture, par le Lieutenant Colonel Olefs, du nouvel Adjudant de Corps, l'Adjudant Major Marchais.

Avant le défilé final, l'Harmonie des Chasseurs à Pied de Charleroi nous enchantait par l'interprétation de plusieurs œuvres musicales.

De la gauche vers la droite :

l'Adjudant Major Marchais, au centre le Chef de Corps et l'Adjudant de Corps partant, l'Adjudant Major Chaboteaux

Le défilé des troupes terminé, troupes et invités prirent le chemin du Centre de délasserment de Marcinelle où se tenaient la réception et le banquet. Faut-il ajouter que cette dernière partie fut très conviviale et ... appétissante.

A l'Adjudant Major Joseph Chaboteaux nous souhaitons une heureuse, mais active retraite. A l'Adjudant Major Didier Marchais c'est une pleine réussite dans sa nouvelle et difficile fonction que nous lui souhaitons. De même, l'Amicale l'assure de toute sa sympathie ainsi que de l'aide qu'elle pourrait, dans les limites de ses possibilités, lui apporter.

«Dans une lettre adressée à l'ANCAP, le Lieutenant Colonel BEM Herbert OLEFS, Chef de Corps, remercie notre Amicale, pour l'aide apportée à l'occasion de cette cérémonie»

«Mon Colonel, c'est non seulement un devoir, mais surtout un réel plaisir, pour l'ANCAP de fournir de l'aide aux unités de Chasseurs à Pied.»

16. Cérémonie commémorative à Flénu

Dans la matinée de ce dimanche 31 janvier la météo n'est guère favorable; la neige est au rendez-vous et de nouvelles averses sont à craindre; somme toute, un temps à vous inciter à rester au lit.

Pourtant certain(e)s n'ont pas hésité à braver ce temps maussade et à prendre la route où une circulation fluide, confirmait que pour beaucoup, la bonne solution était de rester bien au chaud chez soi.

Et cependant, à Flénu, nous étions nombreux, qui malgré une météo défavorable, avaient estimé qu'il était de leur devoir d'être présent pour rendre un hommage au Caporal Olivier GOSSYE qui, il y a treize ans, jour pour jour, était mort au service de la Paix le 31 janvier 1997 à Vukovar.

Après avoir assisté à une messe du souvenir en l'église de Flénu, nous avons rejoint le cimetière de la localité pour nous recueillir et fleurir la tombe d'Olivier.

Ensuite, à l'invitation des parents d'Olivier, nous nous sommes rendus dans une salle où le verre de l'amitié nous attendait. Ce fut là le moment de retrouvailles pour certain(e)s, d'échange de souvenirs et de convivialité pour tous.

Comme tu peux le constater, Olivier, ton souvenir reste gravé dans le cœur ou tout au moins dans la mémoire de chacun.

17. Cérémonie à Courcelles le 14 février.

Non il ne s'agissait pas d'une cérémonie pour la Saint Valentin!

L'Amicale était présente ce 14 février dès 9 heures 30 Place Bougard à Courcelles pour, avec d'autres associations patriotiques, rendre hommage aux martyrs, combattants, prisonniers de guerre et politiques, résistants et déportés en commémoration de l'anniversaire de l'enlèvement par la gestapo de l'Abbé Bougard, aumônier du 2^{ème} Chasseurs à Pied.

Faisant suite à la messe du souvenir célébrée en l'Eglise Saint Lambert, un dépôt de fleurs accompagné de la sonnerie « Aux Champs » et du chant de la résistance se sont déroulés devant le monument dédié à l'Abbé Bougard.

A l'issue de cette dernière partie de la cérémonie, les participants ont été invités à rejoindre la « maison du sabotier » où le verre de l'amitié fut servi.

18. Commémoration de l'anniversaire du décès tragique du Roi Albert I^{er}.

C'est précédé de l'harmonie des Chasseurs à Pied, des Drapeaux et d'un détachement du Corps des Pompier que les Autorités Civiles et Militaires ont défilés dans la Ville afin d'aller se recueillir aux Monuments.

19. Avis de recherche.

Le retour de plusieurs « Cor de Chasse » nous incite, à nouveau, à faire appel à nos lecteurs pour obtenir la nouvelle adresse de certains de nos membres.

Voici donc les noms et anciennes adresses des membres dont le Cor de Chasse nous a été retourné.

- ➔ Monsieur VISAGE Pierre – 78, Chaussée de Bruxelles à 7850 Petit Enghien
- ➔ Madame Duval Martin Yvonne - Avenue des Anciens Combattants, 83 B51 à 1140 Bruxelles
- ➔ Monsieur PONCELET – 111, Cité Hector Pouleur à 6280 ACOZ

20. Pétition : « S.O.S Musée des Chasseurs à Pied »

Pétition pour laisser le Musée des Chasseurs à Pied, la salle de Traditions du 2^{ème} Régiment de Chasseurs à Pied et le Pôle pour la Mémoire dans le porche d'entrée de la caserne Trésignies à Charleroi

Résumé et circonstances de la pétition :	La ville de Charleroi envisage une dation de la caserne Trésignies à un organisme financier pour apurer les importantes dettes de la Régie Foncière. La salle de Traditions du 2 ^{ème} Chasseurs à Pied, le Musée des Chasseurs à Pied sont menacés d'expulsion et le projet en développement « Pôle pour la Mémoire » serait simplement annulé, vu l'impossibilité de s'installer dans la partie droite du portique d'entrée de la caserne Trésignies.			
Action menée en faveur de :	Nous agissons en qualité de citoyens concernés et nous demandons aux dirigeants de Charleroi de réaffirmer leurs intentions de conserver le patrimoine unique des Chasseurs à Pied sur le lieu actuel et de permettre le développement à côté de ce Musée, du Pôle pour la Mémoire, utile et nécessaire pour faire connaître aux jeunes générations les sacrifices de leurs prédécesseurs.			
NOM en caractères d'imprimerie	SIGNATURE	ADRESSE	COMMENTAIRE	DATE

Cette pétition peut nous être retournée de deux manières :

- Soit par FAX au siège social de l'ANCAP au N° Tel/Fax : 071/30.07.48
- **Soit par courrier à l'adresse de notre siège social :**
Amicale Nationale des Chasseurs à Pied
Caserne Trésignies (Musée des Chasseurs à Pied)
Avenue Général Michel, 1B
6000 CHARLEROI